
Les figures imagées :

La comparaison : une comparaison est une figure de style qui consiste à mettre en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif » (*comme, tel, pareil, à la manière de* etc), deux réalités, deux choses, deux personnes etc. différentes mais partageant des similarités. La comparaison est l'une des plus célèbres figures de style.

*Sa barbe était **d'argent comme un ruisseau** d'avril.*

V. Hugo, *La légende des siècles*

*Le poète est **semblable** au prince des nuées...*

C. Baudelaire, *L'albatros*

La métaphore : même objectif que la comparaison mais sans terme comparatif, ce qui la rend plus subtile. C'est une figure de style qui consiste à désigner une idée ou une chose en employant un autre mot que celui qui conviendrait. Ce mot est lié à la chose que l'on veut désigner par un rapport de ressemblance. C'est ainsi que l'on dit que la métaphore est régie par le principe de l'analogie, c'est-à-dire **qu'on associe deux choses qui nous semblent similaires**.

Métaphore filée : sur plusieurs phrases.

*Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux **orage**, Baudelaire, *l'Ennemi**

*Je suis un vieux **boudoir** plein de roses fanées Baudelaire, LXXVI, *Spleen**

On mentionnera aussi **la personnification** (donner des caractéristiques humaines à une chose comme dans les *fables* de la Fontaine). La personnification est aussi appelée anthropomorphisme.

Et **l'allégorie** : donner une forme concrète à une idée abstraite (*la balance* pour la justice par exemple).

Les figures d'insistance et d'atténuation :

L'accumulation (+ gradation, énumération) : succession de plusieurs termes pour enrichir, approfondir, marquer. **La gradation**, elle, répond à une intensité croissante (**gradation ascendante**) ou décroissante dans l'accumulation de mots.

Au ciel, aux vents, aux rocs, à la nuit, à la brume, Le sinistre océan jette son noir sanglot. Hugo

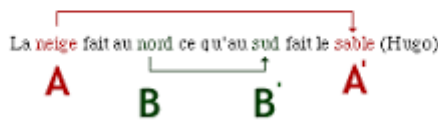
L'anaphore : devenue très célèbre depuis le débat présidentiel d'entre deux tours entre François Hollande et Nicolas Sarkozy, il s'agit de répéter une même suite de mots au début d'une phrase : *Moi Président, je... Moi président, je...*

On ajoute l'**hyperbole** (exagération comme dans *mourir de rire*) et l'euphémisme (atténuation comme dans **La litote** : *Va je ne te hais point.*)

Les figures d'opposition :

L'oxymore : deux termes associés et pourtant qui tout oppose dans leur signification. *Flammes glacées, obscure clarté* (Corneille)...

Le chiasme : figure de style finalement très mathématique qui consiste à inverser deux groupes de mots. AB BA ! Exemple : *Il faut **manger pour vivre** et non pas **vivre pour manger**.*



Les figures de substitution :

La métonymie : désigne une chose par ses particularités.

Lire un Zola pour « lire **un roman de Zola** »

Boire un verre pour « boire **quelque chose dans un verre** » (le contenant désigne ici un contenu).

Quelques autres figures de style intéressantes et dont vous avez déjà entendu parler :

L'apocope : chute d'une ou plusieurs syllabes à la fin d'un mot.
télé pour télévision, *ado* pour adolescent, *ciné* pour cinéma.....

Le pérégrinisme : un mot emprunté à un vocabulaire étranger : scénario (italien), alcool (arabe), crash (anglais)...

Le pléonasme : deux mots de même sens et rapprochés, accolés : *sortir dehors, monter en haut, un bel adonis*.

Le néologisme : nouveau mot, mot inventé. A vous d'en créer un !

L'homéoteute : rapprochement de mots ayant la même terminaison.

Ronsard dans la petite ode *A son âme* :

Amelette, Ronsardelette,

Mignonnette, douclette.

La périphrase : *la dame de fer pour la tour Eiffel*

La Prétérition : passer sous silence une chose.

Je ne parlerai pas de ce monsieur (ce qui est une façon d'en parler !!!)...

L'allitération (utilisation volontaire de mêmes consonnes dans une ou plusieurs phrases, notamment en poésie)

« Pour qui **s**ont **c**es **s**erpents qui **s**iffilent **s**ur vos têtes » andromaque racine

et **l'assonance** (utilisation volontaire de mêmes voyelles dans une ou plusieurs phrases, notamment en poésie)

« **L**ève, Jérusalem, **l**ève ta t**ê**te **alt**ière » (Jean Racine), il s'agit ici d'une **assonance** en /è/.

Les figures de style sont assez souvent utilisées par les hommes politiques quand ils sont de bons orateurs, ce qui est généralement le cas indépendamment de leurs opinions politiques. Voici pour exemple l'intervention (lien You tube + transcription) d'une réplique de Christiane Taubira au député Ciotti.

https://youtu.be/_LoO1CueF04



Transcription : **TAUBIRA à CIOTTI à l'Assemblée nationale.**

Ciotti : Vous n'avez pas hésité à lancer un ultimatum, un ultimatum à votre premier Ministre pour le contraindre de présenter le projet de loi sur la délinquance des mineurs que vous portez et que vous voulez porter.

Taubira : Merci Monsieur le Président,

Monsieur Eric Ciotti, j'avoue que malgré toutes ces années passées, vous conservez pour moi quelque chose de mystérieux. Je me demande, je me demande si, lorsque vous affirmez certaines choses, vous y croyez vraiment.

Si c'était du temps de ma fringante jeunesse, j'aurais supposé un sentiment contrarié, mais euh... cet hémicycle tout entier a déjà constaté à quel point je vous obsède dans toute votre expression publique, avec une constance qui appelle quand même l'admiration.

Alors, c'est aussi la première fois que le 1^{er} ministre aurait besoin d'un défenseur.

Compte-tenu de sa personnalité, de son courage, de son autorité, nous avons du mal à comprendre qu'il pourrait non seulement avoir besoin d'un défenseur mais en plus à le trouver dans ces rangs-là.

Alors votre perturbation vient de la justice des mineurs. Oui Monsieur le Député, la majorité que vous avez soutenue pendant 2 quinquennats a considérablement perturbé l'ordonnance de 45 avec 37 modifications.

Cette ordonnance est devenue illisible, incohérente et vous vous livrez à un exercice solitaire lorsque vous prétendez qu'elle était efficace.

(rires de l'assemblée)

Monsieur le Député... ce sujet extrêmement important et tous ceux qui sont concernés le disent clairement, que ce soit les magistrats et les professionnels de l'enfance, que ce soit les élus locaux qui plaident (...comptent mettre un terme à cette incohérence et cette invisibilité), que ce soit les victimes qui en ont assez d'attendre des procès trop tardifs, nous allons effectivement améliorer les choses et nous n'avons pas besoin de votre secours.

Figures de style dans cet extrait :

« *Compte-tenu de sa personnalité, de son courage, de son autorité.* » Nous avons là une **gradation ascendante. Une accumulation.**

« *...que ce soit les magistrats et les professionnels de l'enfance, que ce soit les élus locaux qui plaident, comptent mettre un terme à cette incohérence et cette indivisibilité, que ce soit les victimes qui en ont assez d'attendre des procès trop tardifs.* » Nous avons là une **anaphore** avec **que ce soit**.

On pourra rapprocher, au début, les mots « obsède » et « admiration » qui nous font entrer dans l'ironie. Jusqu'à ce terme « exercice solitaire »...



Sources :

www.espacefrancais.com/les-figures-de-style/

www.lalanguefrancaise.com/linguistique/metaphore-figure-de-style

« *Vous êtes l'homme du passé. [...] Je ne peux pas parler de l'avenir avec vous.* »
Giscard à Mitterrand, débat d'entre deux tours de l'élection présidentielle, 1974.

« *Vous ne voulez pas parler du passé, je le comprends bien naturellement. Et vous avez tendance un peu à reprendre le refrain d'il y a 7 ans, de l'homme du passé. [...] Dans l'intervalle vous êtes devenu l'homme du passif.* »
Mitterrand à Giscard, débat d'entre deux tours de l'élection présidentielle, 1981.

« *Moi président de la République, je ne serai pas le chef de la majorité, je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée. Moi président je ne traiterai pas mon Premier ministre de collaborateur. Moi président je n'aurai pas la prétention de nommer les directeurs des chaînes de télévision publique, je laisserai ça à des instances indépendantes. Moi président je ferai en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire* ».
Hollande à Sarkozy, débat d'entre deux tours de l'élection présidentielle, 2012.

« *Cet hémicycle tout entier a déjà constaté à quel point je vous obsède dans toute votre expression publique, avec une constance qui appelle quand même l'admiration.* »
Taubira à Ciotti, Assemblée nationale.

A réviser : les 5 textes de Victor Hugo, député, à L'Assemblée nationale.